

Mardi 24 décembre 2024 – Nuit de Noël – Année C

Première lecture : Isaïe 9, 1-16
Psaume 95 (96)
Deuxième lecture : Tite 2, 11-14
Évangile : Luc 2, 1-14

Homélie

« Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'il aime » : tel est le message de Noël, adressé en premier aux bergers de la crèche.

Cette acclamation vient des anges, que l'évangile de Luc présente comme un chœur céleste, dont on imagine l'harmonie. La présence des anges signifie que c'est Dieu lui-même qui se réjouit. Sa joie, c'est celle, toute simple, d'une naissance. Mais c'est aussi la joie du salut, advenu pour toujours dans la personne de Jésus qui vient de naître.

Dans l'évangile de la nuit de Noël, chaque année, un aspect me touche et me réjouit moi aussi : la connivence entre Jésus, enfant, et les bergers, qui représentent les petits, les pauvres, les gens les plus simples. Les bergers vivent à l'écart de la ville, avec leurs troupeaux. Et c'est à l'écart de la ville, au milieu des bergers, que le Seigneur a décidé de donner au monde son Fils, Jésus, à la fois Dieu, par le Saint Esprit, et Homme, par Marie.

Les bergers se retrouvent, se reconnaissent, dans l'enfant Jésus, qui leur ressemble parce qu'il vient au monde comme l'un des leurs. Jésus, couché dans la mangeoire, on le représente souvent les bras ouverts, ce qui ultimement suggère les bras de la Croix. Mais ces bras ouverts, ce sont ceux d'un enfant qui attend tout des autres, à commencer de ses parents. Il a besoin d'eux pour manger et pour grandir, pour se préparer à vivre, plus tard, en adulte. Que Dieu prenne ce chemin de fragilité, c'est étonnant et émouvant. Les bergers aussi, les pauvres de cette époque, ouvrent leurs bras devant l'enfant, pour l'accueillir, et pour montrer dans ce même geste qu'ils ont besoin de Dieu, qu'ils attendent de lui pour vivre, qu'ils accueillent spontanément le salut offert par le Seigneur. Il y a, dans ce geste, une réciprocité toute simple entre Dieu et les hommes. C'est l'histoire du salut qui se joue là, dans cette relation de confiance.

Je crois que cette simplicité du récit de Luc, simplicité de la crèche, nous parle concrètement de notre foi. L'attachement au Seigneur, c'est en effet d'abord cette confiance, cette relation filiale envers le Seigneur, que l'on retrouve à la fois dans l'enfant Jésus et dans la figure des bergers. Cette relation de fils et de filles de Dieu que nous redirons, dans quelques instants, en reprenant la prière du Notre Père.

Et cette confiance, elle a été anticipée par Marie et Joseph, dont l'Écriture montre qu'ils manifestent, dès l'annonce de l'ange Gabriel à Marie, la venue imminente du Messie et la proximité du Seigneur, qui n'est loin que de ceux qui refuseraient son amour.

Un dernier mot : j'aime bien l'âne dans la crèche. Je ne veux pas évincer le bœuf, qui peut-être symbolise la nourriture qu'on donnera à l'enfant naissant, le lait dont il a besoin. Mais l'âne, c'est une figure qui traverse toute la Bible. Il est discret, silencieux ; pourtant, il en aurait des choses à nous raconter ! Mais il est là, dans bien des récits, témoin de l'amour de Dieu pour les hommes. Il dit quelque chose aussi de l'attachement au Seigneur et de la fidélité de Dieu. Dernièrement, au début de l'Évangile, il a accompagné Marie et Joseph jusqu'à Bethléem. Alors, petit clin d'œil pour terminer : si nous voulons faire l'âne dans cet esprit que nous révèle l'Écriture, n'hésitons pas, nous ne sommes pas loin du Royaume de Dieu !

P. Hugues GUINOT